

ASPECTS DE L'ESOTERISME CHRETIEN - XVIII^e siècle

Extrait de Marie-Madeleine Davy, « Encyclopédie des mystiques », vol. 02, Seghers, Paris, 1972.

Emmanuel Swedenborg (1688-1772)

Né à Stockholm, mort à Londres, Swedenborg est à plus d'un titre un personnage considérable.

Anobli en 1719, il siège alors à la Chambre des Seigneurs. De bonne heure poète, organiste, il est aussi dès sa jeunesse un mathématicien du grande classe. A Londres en 1710, il étudie Newton, puis voyage par toute l'Europe, rend visite à bon nombre de savants avec lesquels il entretient ensuite une importante correspondance scientifique. Il invente un type de sous-marin, un nouveau système d'écluses, un appareil volant mû par une hélice, etc. Assesseur au Collège des Mines, il publie en 1719 des ouvrages sur le mouvement de la terre et des planètes, l'algèbre, le calcul différentiel et intégral, et en 1733 un gros livre de physique naturelle. Son *Œconomia regni animalis* (1740-1741) contient déjà des spéculations de nature cosmogonique ; l'auteur applique à ses raisonnements scientifiques l'idée d'analogie entre le microcosme et le macrocosme. L'année 1745 marque la fin de son activité scientifique proprement dite; en effet, depuis juin 1743, il a observé chez lui des rêves prémonitoires et symboliques, qu'il a consignés dans le *Journal de ses rêves* (1743-1744). Il se met alors à l'étude des Écritures et rédige ses *Arcana coelestia* (1748), exégèse biblique.

Dès lors, les ouvrages théosophiques vont se succéder.

Swedenborg est moins une âme contemplative qu'un esprit observateur et analytique. C'est un géographe des sphères célestes plus qu'un mystique décrivant des visions béatifiques. Emerson a dit de lui qu'il avait su traduire la nature en termes de pensée. Il cherche le lien organique, vital, entre l'homme et la divinité, présente son enseignement comme une « révélation » et affirme avoir été choisi par le Seigneur pour expliquer aux hommes le sens spirituel de la parole de Dieu. Pour Swedenborg, la création est l'œuvre du Soleil spirituel qui émane de Dieu.

L'univers créé renferme en soi l'image divine. L'homme est lui-même l'origine du Mal depuis qu'il s'est détourné de Dieu, et la chute est une dégradation progressive de l'espèce humaine égarée par les sens. Swedenborg distingue quatre âges de l'humanité : l'âge d'or, d'argent, de bronze, de fer. La Trinité n'apparut qu'à l'instant où Dieu se fit homme. Le Christ a rétabli l'équilibre entre le ciel et l'enfer, mais, depuis l'Incarnation, de nouveaux méfaits ont été perpétrés et un nouveau Jugement sera nécessaire. Assez hostile au catholicisme, Swedenborg fait aussi grand cas de Mahomet. Il attaque l'idée de la foi seule justificante, fréquente chez les protestants (théorie de Melancton).

Les mondes spirituel et temporel étant uniquement peuplés par des hommes, il n'y a point d'anges directement créés par Dieu, donc point d'anges déchus. Dans le monde des esprits, chaque être humain finit par revêtir son visage intérieur, révélant ainsi son être véritable ; en enfer, les réprouvés se plongent eux-mêmes dans leurs vices

avec délices. Le vrai travail de régénération consiste à aliéner notre libre-arbitre, à supprimer notre volonté propre, pour devenir un instrument dans les mains de Dieu ; de plus, Swedenborg soutiendra que l'homme ne peut vraiment penser ni vouloir par lui-même : il est le centre d'une infinité d'esprits cherchant à agir sur lui. Le salut se fait non par l'œuvre d'un Rédempteur, mais par l'entraînement de la volonté. « Le secret de la manifestation divine, de la Théophanie, c'est que le Seigneur apparaît à chacun sous une forme correspondant à la capacité respective de chacun. » (C'est exactement ce que nous enseigne, en théosophie islamique, un Ibn Arabi.)

Swedenborg précise : - Le Seigneur ne se cache pas, mais les mauvais le font apparaître comme s'il se cachait, comme s'il était sans existence » (Henry Corbin).

Toute chose naturelle est la représentation d'une chose spirituelle. « Toute chose naturelle tend à sa Geistleiblichkeit, à cet état de corps spirituel dont Ætinger, en fidèle disciple de Swedenborg, a fait une notion fondamentale, parce qu'aussi bien c'est l'état des êtres et des choses observés par Swedenborg au cours des états visionnaires que rapportent les Memorabilia ou le Diarium spirituale » (Henry Corbin). Swedenborg se plaît particulièrement à décrire le monde spirituel, le séjour des justes, où il prétend s'être longuement promené. Il en peint les villes, les maisons, les musées, les bibliothèques, etc. Comme sur terre, les hommes qui y séjournent ont besoin de se loger, de se nourrir, de se vêtir... Ils peuvent se marier, mais aucun enfant ne naît de ces unions. On retrouve chez Swedenborg plusieurs conceptions propres au Poimandres d'Hermès Trismégiste. Ainsi que l'explique Maurice Got, Swedenborg use avec une rigueur toute scientifique de sa table des correspondances ; sa démarche concerne essentiellement les moyens d'investigation du réel, et c'est à ce titre qu'il a pu intéresser Paul Valéry. Les visions de Swedenborg sont subordonnées à l'utilisation d'une méthode exacte. Le spirituel n'est point l'abstrait. Selon sa théorie des influx, l'homme peut jouir d'une conscience élargie. L'influx, qui provient du monde spirituel, est la lumière de chaque homme naturel ; cet influx assure la cohérence, fait l'unité entre tous les éléments du réel, mais la notion de « correspondances » n'est pas un simple parallélisme qui se manifesterait entre différents plans ; cause et effet appartiennent à un même ordre ; toutes les choses manifestées dans l'espace et le temps sont les symboles de situations spirituelles qui en sont la cause, si bien que le monde visible n'est que la représentation du monde spirituel. L'âme forme le corps à son image. La substance du monde est active, elle est liée au mouvement ; l'idée d'onde et de vibration concrétise sa théorie des correspondances ; le mouvement crée l'espace et le temps. L'interne est la réalité spirituelle dont le monde sensible est l'apparence. De même qu'il y a trois cieux — ciel suprême, ciel moyen, ciel inférieur —, de même il y a trois sens de la parole divine : un sens céleste, spirituel, naturel. Chatanier, l'un des traducteurs de Swedenborg en France, pense que sa doctrine doit beaucoup à la Cabala denudata de Knorr de Rosenroth ; mais l'œuvre de Swedenborg doit sans doute aussi plus d'une image à Saint-Georges de Marsais. « Aucun mystique n'a eu sur la littérature française du siècle dernier une influence aussi décisive, aussi durable que le Suédois Swedenborg » (Paul Arnold). Balzac, Baudelaire, Nerval, George Sand lui doivent beaucoup, mais aussi Strindberg, et de nombreux autres écrivains parmi les plus grands. Ses doctrines pénètrent en France dès 1770. Pernéty et Chatanier le traduisent dès 1782.

A la Swedenborg Society de Londres, la New Church de New York, il faut ajouter aussi la société des Illuminés d'Avignon groupée autour de dom Pernéty et de Grabianka. Aux alentours de 1820, Bonifas-Laroque, Anne-Pierre-Jacques de Vismes, Hindrnarsch, publient sa doctrine sous forme d'abrégés ; citons encore le capitaine Bernard, qui tente de concilier swedenborgisme et martinisme — la synthèse est difficile —, Gobent, Moët — qui publie une traduction complète de ses œuvres (1819-1824). Kant connaît d'abord Swedenborg par ses *Arcana coelestia*, et le critique dans ses *Träume eines Gelstersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik* (Königsberg, 1766), ouvrage d'une très grande importance pour le développement de la philosophie kantienne, car Kant y développe ses propres idées sur les limites de la métaphysique. Novalis, Justinus Kerner, Baader, G.H. von Schubert s'occupent de problèmes de visions et reprennent, par certains côtés, bien des intuitions swedenborgiennes ; de même, les principaux représentants du mouvement de l'*Erweckung* (Jung-Stilling, Lavater, Mme de Krüdener et Oberlin), malgré de profondes divergences théologiques, s'apparentent à cette philosophie dans la mesure où ils se soucient beaucoup des manifestations de l'au-delà.